



RIFIÀ À CECINA

PAR BILL M. PENNINGTON





A bien des égards, l'attaque de la cité de Cecina est l'exemple même de l'opération mal planifiée. Trop sûr de lui, le commandement américain multipliera erreurs et approximations. Ces bévues coûteront très cher aux *Boys* de la « *Red Bull* » *Division* ainsi qu'aux tankistes du *752nd Tank Battalion* !

À l'aube du 29 juin 1944, au terme d'une progression difficile en direction de Livourne, en Toscane, les *GI's* de la *34th Infantry* « *Red Bull* » *Division* parviennent aux abords de la rivière Cecina. Derrière celle-ci, au cœur des vignes, des oliveraies et des vergers, s'étend une petite cité du même nom. La ville de Cecina en tant que telle n'est pas un objectif stratégique. Fondé à l'époque de la Rome Antique, il ne s'agit que d'un gros bourg chargé d'Histoire comme en témoignent ses nombreuses bâtisses datant de la

Renaissance et de l'ère médiévale. Pourtant, Cecina s'avère être au cœur des préoccupations aussi bien alliées qu'allemandes. En réalité, l'intérêt des belligérants pour ce petit coin de Toscane s'explique par le fait qu'à proximité de la ville se situe un nœud routier de première importance. C'est en effet dans ce secteur que les routes nationales n°1 et n°68, pompeusement baptisées autostrades par le *Duce*, se croisent. En cela, la cité médiévale est un point de passage obligé pour qui voudrait atteindre Pise et surtout Livourne, la « cité idéale » des Médicis.

LES « COUAC » DU RENSEIGNEMENT US

Appliquant le vieil adage consistant « à battre le fer tant qu'il est encore chaud », le « patron » de la *34th Infantry Division*, le *Major General* Charles W. Ryder, organise dès la journée du 29 une offensive visant à s'emparer de Cecina dans les vingt-quatre heures à venir. Le plan américain est d'une simplicité déconcertante ! Les *GI's* et les Sherman du *752nd Tank Battalion* progresseront dans

les gorges du Val di Cecina, traverseront la rivière, puis

lanceront un assaut frontal sur la ville. A priori, selon les rapports des patrouilles envoyées en reconnaissance, le passage du cours d'eau ne devrait poser aucun problème ; mieux, il apparaît qu'il ne sera même pas nécessaire de mobiliser les éléments du génie divisionnaire. En effet, en cette période de l'année, la rivière Cecina est quasiment à sec. Reste une inconnue : quel dispositif les troupes allemandes ont-elles mis en place afin d'assurer la défense de la ville et de ses alentours ?

Le plan du général Charles Ryder pour s'emparer de Cecina est d'une simplicité déconcertante...



Ce cliché représentant les engins du *752nd Tank Battalion* est postérieur à l'action décrite dans nos colonnes puisqu'il a été pris à Bologne en avril 1945. On notera la grande diversité des machines utilisées par le bataillon. Le lecteur reconnaîtra des Sherman M4A3 armés d'un canon 76,2mm, des chars légers M5A1, un char de dépannage T2 ainsi que des chasseurs de chars M18 « *Hellcat* ». Au moins un M4A1 semble encore être en dotation.

(National Archives)



RIFIÀ CECINA

La réponse à cette question est fournie par un groupe de prisonniers appartenant à la *Luftwaffe*. Selon ces derniers, seule une poignée de compagnies de la 162. (*Turk.*) *Infanterie-Division*, unité principalement composée d'*Osttruppen* recrutées en Azerbaïdjan, au Turkménistan ainsi qu'en Géorgie, assurerait la défense de Cecina. Pour les Américains de la « *Red Bull* », qui ont déjà eu à faire aux Caucasiens dans les semaines précédentes, la nouvelle est excellente, car cette division a une réputation des plus médiocres ; une réputation qui s'est vérifiée sur le terrain... Décidément, la chance semble être de la partie ! Néanmoins, l'on peut se demander quelle valeur attribuer aux

la République de Salo, ce sous-officier indique qu'à quelques heures de route seulement de Cecina, il aurait aperçu une concentration d'engins blindés appartenant à une division de SS – Il s'agit en l'occurrence d'éléments appartenant à la 16. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Reichsführer-SS* ». La nouvelle aurait de quoi inquiéter ! Pourtant, elle sera passée sous silence lors des briefings réunissant les chefs de bataillons devant participer à l'assaut.

Faute de photographies aériennes, les Américains utilisent des cartes postales !

déclarations des captifs car, contrairement aux règles les plus élémentaires du Renseignement militaire, ces hommes ont tous été interrogés dans la même salle, en présence les uns des autres. Ils n'ont donc eu aucun mal à fournir les mêmes informations aux Américains qui ne se préoccupent pas de les recouper. Mais il y a pire : contre toute logique, l'état-major de la « *Red Bull* » ne tient pas compte des déclarations d'un autre prisonnier. Il s'agit d'un déserteur italien. Membre d'une milice fasciste de

LE FIASCO DU 30 JUIN 1944

Pressé par le temps, persuadé de n'avoir à affronter que des troupes mal armées, qui plus est au moral affaibli, le général Ryder décide donc de passer à l'action dès le lendemain matin. L'opération est organisée en pleine nuit dans un climat d'improvisation totale ! Ne disposant pas de photographies aériennes, les chefs de bataillons travaillent à partir de carnets de cartes postales imprimés à la fin des années 30 ; les mêmes que ceux qui étaient vendus aux touristes au temps du fascisme triomphant ! Aucun plan de tir n'est préparé pour l'artillerie divisionnaire qui, d'ailleurs, signale que ses stocks de munitions sont dangereusement bas. Quant aux unités devant participer à l'assaut, elles ne sont prévenues que très tardivement, ce qui ne leur laisse que peu de temps pour vérifier leurs armes et se préparer à combattre. Paul Mathews, chef de char à bord d'un *Tank*





Destroyer M10 du 804th Tank Destroyer Battalion, unité alors rattachée à la 34th Infantry Division, se souvient de cette veillée d'armes : « Au cours du mois de juin 1944, nous avons mené une série de combats difficiles contre les Allemands. Nous étions tous épuisés, les nerfs à fleur de peau. On rêvait de quelques jours de repos, loin du front, loin des obus, de la fumée et de la mort. A la place, on venait d'apprendre que nous allions monter au combat pour conquérir un gros village du nom de Cecina. L'opération devait débuter dès le lendemain matin, à l'aube ! Je devais participer à l'attaque avec quatre autres TD pour appuyer une compagnie d'infanterie. Le problème dans cette affaire, c'est que nous ne savions pas ce qui nous attendait là-bas. Le comble du comble était que nous n'avions ni cartes d'état-major ni photos aériennes représentant la zone que nous devions attaquer ! »

Dès les premières lueurs du 30 juin, fidèles à la devise de leur division, « *Attack ! Attack ! Attack !* », les hommes de la « *Red Bull* » s'élancent en direction de Cecina, appuyés par les Sherman du 752nd Tank Battalion. Dans un premier temps, le succès semble sourire aux audacieux. Organisés en trois colonnes, les GI's progressent jusqu'aux abords immédiats de la rivière Cecina sans rencontrer la moindre résistance ; mieux, les vasteschamps de mines disposés par l'ennemi s'avèrent être des leurres ! Les défenseurs allemands auraient-ils décidé d'abandonner le secteur pour se replier vers le Nord ? Tout semble le démontrer. En fin de matinée, les troupes du 133rd Infantry Regiment, couvertes par les Sherman M4A1 de la Company A du 752nd, s'engagent prudemment dans le lit de la rivière. Aucune réaction ennemie n'est enregistrée.

En fait, à Cecina, rien ne bouge, tout est silencieux. Les volets des maisons sont clos. Les civils semblent totalement avoir disparu. De prime abord, c'est une ville fantôme que les Américains s'appêtent à investir... Un tankiste de la Company A se souvient de l'ambiance qui règne à ce moment précis du 30 juin 1944 : « *Les tanks avançaient en ligne, au ralenti. Chaque char était flanqué sur sa gauche et sur sa droite par des groupes de fantassins. Il y avait aussi des gars qui s'abritaient derrière nous. Ils courbaient le dos, rentrant leurs épaules dans le cou, comme pour se faire les plus petits possible. En arrivant près de la rivière, je me rappelle distinctement avoir pensé que cette affaire se déroulait bien trop simplement. Après un moment de flottement, on nous a ordonné de rester sur la rive sud afin de couvrir les fantassins qui traversaient, sans se mouiller les pieds ou presque, et qui allaient prendre position le long de la rive nord. Ensuite, nous avons traversé avec nos chars pour les rejoindre. Ce que je redoutais le plus, c'était d'avoir à faire à une pièce antichar camouflé au bout d'une ruelle sombre ou dans une maison ; on connaissait tous le fameux 88 mais je peux vous assurer qu'à quelques centaines de mètres de distance, un obus perforant de 75 suffisait largement à nous envoyer directement à la droite de Dieu ! Les vétérans parlent souvent d'une sorte de sixième sens lorsqu'ils sont au combat. A Cecina, j'ai ressenti quelque chose dans ce goût-là, juste avant que les « Boches » ne stoppent brutalement notre avancée. Ce petit coin de Toscane était trop calme pour être honnête... D'ailleurs, un détail m'avait frappé lorsque j'observais le bourg avec mes jumelles. Il n'y avait pas de drapeaux blancs accrochés aux rambardes des fenêtres. Souvent, les Italiens, pris au milieu des combats, dis-*

posaient des drapeaux blancs sur leurs maisons afin de nous faire comprendre qu'il n'y avait pas d'Allemands chez eux et qu'il n'était donc pas nécessaire de démolir leur habitation. Là, rien ! Cette ambiance me rappelait les Western avec John Wayne que j'allais voir au pays, avant la guerre, quand le héros arrive dans la grande rue pour le duel final et que le village est calme et désert. Le calme avant la tempête ! »

le général Ryder se rend à l'évidence : Cecina est solidement tenue par les Allemands

À treize heures, les M4A1 de la Company A commencent à manoeuvrer afin d'escalader la rive nord de la rivière. Une poignée de minutes plus tard, au moment où les chars débouchent face aux premières façades de la ville, un déluge de feu s'abat sur les troupes US. Aux rafales de MG-42 embusquées dans les habitations de Cecina se mêlent rapidement les obus de mortiers, ces derniers explosant au milieu des troupes américaines. Simultanément, deux Sherman se mettent à flamber, frappés à mort l'un et l'autre par des équipes antichars armées de *Panzerfaust*. Les GI's surpris à découvert se replient dans un désordre indescriptible. L'attaque tourne au fiasco sanglant. Pendant plus de deux heures, les hommes du 3rd Battalion du 133rd Infantry Regiment, pris sous le feu croisé des Allemands sont littéralement cloués au sol. Privés de toute possibilité de manoeuvrer, blottis le long de la pente de la rive nord de la Cecina, ils enregistrent de très lourdes pertes du fait du pilonnage des mortiers ennemis. Il faudra l'intervention des 105mm du 175th Field Artillery Battalion pour les dégager. Sur le flanc droit, le scénario est presque identique. Le 135th Infantry Regiment bute non seulement lui aussi sur les nids de résistance ennemis, mais en plus, les Sherman du 752nd Tank Battalion devant les appuyer sont pris à partie par des pièces d'artillerie de gros calibres. Les artilleurs les engagent en tirs tendus depuis les hauteurs avoisinantes. Plusieurs chars sont immobilisés, chenilles brisées. D'autres sont abandonnés par leurs équipages pris de panique. Compte tenu des circonstances, ces blindés ne seront récupérés qu'après la fin de la bataille.

Sur les coups des seize heures, après avoir envisagé un temps de jeter dans la bataille le 168th Infantry Regiment jusqu'alors gardé en réserve, le Major General Ryder se rend à l'évidence : la cité de Cecina est solidement tenue par les Allemands et seul un assaut de plus vaste envergure permettra de s'en emparer en tournant les positions ennemies. L'opération est planifiée pour le lendemain même. En attendant, les GI's abandonnent la partie et décrochent, laissant sur le terrain des centaines de camarades morts et blessés ainsi que plusieurs blindés détruits ou endommagés.

De leur côté, force est de reconnaître que les Allemands ont parfaitement su organiser la défense de Cecina. Se sachant largement inférieurs en nombre à leurs assaillants, ils n'ont pas hésité à leur abandonner la rive sud de la rivière pour se concentrer sur la cité elle-même et ses alentours immédiats. Respectant une discipline de feu sans faille, exploitant parfaitement bien le terrain pour se camoufler, ils ont laissé les troupes américaines s'approcher jusqu'à l'orée de la cité avant de les

Page 38, en bas : Planté ! Ce M4A1 de la Company C du 752nd (au premier plan) aidé par deux M18 du 701st Tank Destroyer Battalion cherchent à désembourber le Sherman qui est au second plan. L'action se passe au cœur de la chaîne des Apennins, fin 1944. (National Archives)

engager. Ce sang-froid et ce professionnalisme seraient-ils le seul fait des Caucasiens de la 162. (Turk.) *Infanterie-Division* ? Non ! Car ce que les stratèges de la « Red Bull » ignorent encore, y compris au soir du 30 juin, c'est que les troupes allemandes mobilisées pour défendre Cecina proviennent de trois unités différentes. Si le « gros du bataillon » est effectivement

fourni par la 162. (Turk.) *Infanterie-Division*, il est renforcé par des éléments de la 19. *Luftwaffen-Feld-Division* et surtout encadré par les hommes du *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 16*, le bataillon d'éclairage de la division « *Reichsführer-SS* » ! Ce sont eux qui sont aux commandes et qui ont organisé le dispositif défensif de la ville. Ce que les officiers de renseignement américains ne savent pas non plus, c'est que les Allemands ont prévu de rameuter des réserves pour renforcer leurs troupes en prévision d'une nouvelle offensive alliée. Une centaine de *Grenadiere* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 35* ainsi que des canons d'assaut sont attendus pour l'après-midi du 1^{er} juillet. En prime, il est aussi prévu que plusieurs Tiger de la 2. *Kompanie* du *schwere Panzer-Abteilung 504* soient engagés dans ce secteur ! Pour les Boys de la « Red Bull » et les tankistes du 752nd *Tank Battalion*, la partie s'annonce pour le moins serrée !

« **ATTACK ! ATTACK ! ATTACK !** »

Pour en finir avec Cecina, le général Ryder planifie de faire attaquer le 135th *Infantry Regiment*, renforcé par les Sherman de la *Company A* par l'est avec pour objectif le carrefour des nationales n°1 et n°68. De son côté, le 133rd *Infantry Regiment*

opérera à l'ouest, dans les lagunes qui bordent la côte méditerranéenne, en jouissant de l'appui des chars de la *Company B* du 752nd *Tank Battalion*. Après avoir suffisamment avancé pour dépasser le gros des défenses allemandes, ces éléments devront se rabattre vers la ville afin de l'investir. Dans le but de fixer l'ennemi et de l'empêcher d'expédier des renforts sur les flancs de son dispositif défensif, il est prévu qu'un cordon d'infanterie appuyé par les canons du 151st *Field Artillery Battalion* soit déployé devant la cité, sur la rive sud de la rivière. L'assaut doit se dérouler sur un front d'une largeur totale de vingt kilomètres.

Pour le 135th *Infantry Regiment*, la bataille débute en milieu de matinée. Malgré un terrain peu propice à l'offensive, une succession de gorges et de vallons, les *GI's* progressent rapidement. Rejointe par les blindés de la *Company A*, l'infanterie américaine pousse en direction du carrefour constitué par la jonction des routes n°1 et n°68. A quatorze heures, la résistance allemande commence à montrer de sérieux signes de faiblesse. Plusieurs groupes de *Grenadiere* décrochent, ouvrant ainsi la voie aux Sherman qui s'engouffrent à toute vitesse en direction du carrefour routier. Malheureusement pour ces derniers, il apparaît bien vite que ce qui semblait être une aubaine n'est en fait qu'un stratagème très élaboré ; en se repliant, l'infanterie allemande a volontairement ouvert un axe de pénétration dans lequel les chars américains se sont précipités... Parvenus à moins de deux cents mètres des routes n°1 et n°68, les engins de la *Company A* sont pris à partie par une batterie antichars habilement camouflée



Les Tiger du *schwere Panzer-Abteilung 504* passeront une grande partie de la guerre à combattre en Italie. Sur cette photo inédite, l'on assiste au passage d'un convoi ferroviaire dans une petite gare d'Italie du nord. Le Panzer du *Leutnant Keitel* appartenait à la 2. *Kompanie* du *s.Pz.Abt 504*.
(Coll. Jürgen Wilhelm)



dans les ruines d'une vieille fabrique. Cinq Sherman sont immédiatement mis en flammes. Quatre autres engins sont immobilisés dans les minutes qui suivent. Pour le 752nd Tank Battalion, le 1^{er} juillet 1944 entrera dans l'Histoire comme étant le jour où l'unité enregistrera ses plus importantes pertes en vingt-quatre heures – À elle seule, la *Company A* perdra onze de ses dix-sept Sherman ! En attendant, comme la veille, les troupes US sont stoppées net dans leur progression.

Si, sur le flanc droit, la situation n'est guère brillante, les choses se présentent nettement mieux dans le secteur du 133rd Infantry Regiment. C'est dans cette zone que sont concentrés les Caucasiens de la 162. (Turk.) Infantry-Division. Parties à huit heures, les vagues d'assaut US mêlant infanterie et blindés atteignent leurs objectifs dans l'après-midi, faisant au passage de nombreux prisonniers. Comme prévu, les *Boys*, obliquent plein est, se rabattant sur la ville. Après quelques accrochages, Cecina change de mains. La majeure partie de la cité étant sous contrôle américain, plusieurs unités sont envoyées épauler le 135th Infantry Regiment dont les hommes continuent de piétiner. Seuls l'équivalent d'un bataillon et les cinq M4A1 du 3rd Platoon de la *Company B* commandés par le *Lieutenant* Edwin Cox restent en couverture afin de défendre la ville. Il s'agit là d'une mesure de sécurité dans le cas, plus qu'improbable, où les Allemands tenteraient de mener une contre-attaque. Aux environs de vingt

heures, le
1 3 5 ' h
Infantry
Regiment
annonce par

radio que le carrefour des routes n°1 et n°68 vient enfin d'être conquis, ouvrant ainsi la voie vers Livourne et Pise. La bataille de Cecina s'achèverait-elle sur une victoire américaine ? Rien n'est moins sûr...

DUEL DE CHARS À CECINA

Tandis qu'en début de soirée les dernières rafales de mitrailleuses se font entendre à quelques centaines de mètres de la lisière nord de la ville, un observateur d'artillerie américain repère ce qui semble être une colonne motorisée ennemie faisant mouvement vers Cecina. L'information est bientôt confirmée par d'autres unités. A vingt-et-une heures, les tankistes du 3rd Platoon sont informés par radio qu'une contre-offensive allemande est en train de se développer près de Cecina. L'information en tant que telle a déjà de quoi surprendre et inquiéter ! Mais que dire du fait que selon l'état-major de la division, les forces ennemies, comptant plus de trois cents *Grenadiere SS*, seraient conduites au feu par cinq à dix Tiger et plusieurs canons d'assaut ! En réalité, l'évaluation des forces allemandes par les bras droits du général Ryder est très exagérée puisque seuls deux Tiger appartenant à la 2./s.Pz.Abt. 504, un *StuG III* et une cinquantaine d'hommes du *SS-Panzergrenadier-Regiment 35* participent à cette tentative de reconquête de la cité italienne. Pour les équipages des Sherman du 3rd Platoon, une seule chose est certaine, ils seront les seuls à pouvoir être engagés rapidement pour tenter de stopper les troupes ennemies. D'ailleurs, les ordres reçus à ce sujet sont sans équivoque ! Cecina ne doit pas changer de mains !

Alors que le soleil disparaît à l'horizon et qu'une lune presque

pleine se lève, les Allemands poursuivent leur avance. Le *Kampfgruppe*, mené par le Tiger n°221 du *Leutnant* Keitel, fait son entrée dans la ville par le nord. Derrière les blindés, les SS avancent en deux colonnes, grenadant la moindre maison pouvant éventuellement abriter des soldats alliés. C'est peine perdue, car épuisée par les combats de la journée, l'infanterie US se replie sous la pression ennemie, évitant ainsi le moindre engagement. Au cœur de Cecina, les Sherman du *Lieutenant* Cox commencent à leur tour à se mouvoir. Péniblement et à faible vitesse pour éviter de soulever des nuages de poussière qui pourraient les trahir, les blindés se frayent un chemin dans les gravas des maisons détruites par les combats.

A vingt-et-une trente, le groupe de combat allemand s'engage dans une longue rue en pente devant le conduire jusqu'à la grande place située aux pieds la vieille forteresse médiévale de Cecina. La *Plaza* est rapidement atteinte. De là, les assaillants poursuivent leur progression en direction du sud-ouest de la ville. Le Tiger n°221 est désormais précédé d'un groupe de *Grenadiere* lui servant de guides. Pendant ce temps, les cinq chars de Cox ont pris position, séparément, le long des axes de pénétration supposés de l'ennemi ; chaque blindé est embusqué de manière à ce qu'il puisse surprendre les Allemands au détour d'une courbe tout en pouvant reculer pour se mettre à l'abri en

cas d'ur-
gence. A
bord de leur
M4A1 n°11,
Cox et son

Le Sherman de *Lieutenant* Cox et le Tiger du *Leutnant* Keitel se retrouvent nez à nez

équipage sont eux-mêmes en train de manœuvrer lorsqu'à l'angle d'une grande rue, à soixante mètres sur leur droite, ils aperçoivent un SS débouler en courant. L'homme est immédiatement abattu d'une rafale de mitrailleuse tirée depuis le blindé. Cependant, au moment même où il s'effondre, à quelques dizaines de centimètres derrière lui, apparaît l'effrayant frein de bouche du Tiger du *Leutnant* Keitel ! Les deux blindés se retrouvent nez à nez ! Ils ouvrent le feu simultanément l'un sur l'autre. Si le perforant du Sherman trouve sa cible, il ne fait que rebondir sur la cuirasse du *Panzer*, provoquant comme unique dégât la perte d'une plaque de *Zimmerit* ! Quant au 88, il frappe le sol, à la gauche du M4A1, avec une telle puissance que dans son compte-rendu le *Lieutenant* Cox notera que son engin fut littéralement arraché de terre par le souffle ! Profitant de la poussière soulevée par ce bref combat, Cox ordonne à son pilote de faire marche arrière au plus vite afin de se soustraire aux tirs du blindé lourd. Le Sherman n°11 trouve refuge dans un verger attendant à une villa. Depuis cette position, l'Américain conserve un bon angle de tir pour sa pièce de 75mm au cas où le Tiger déciderait de poursuivre sa route initiale. Au fil des minutes qui passent, l'angoisse devient presque palpable à bord du char américain. Chacun garde ses yeux rivés sur l'allée où le Tiger a été repéré et d'où, normalement, il devrait déboucher. Pourtant rien ne vient...

En fait, le blindé du *Leutnant* Keitel est encore arrêté, à l'endroit même où il a été engagé par le Sherman de Cox. L'Allemand, qui a signalé par radio l'accrochage à ses supérieurs, attend de nouvelles consignes pour reprendre sa progression. C'est le bombardement par l'artillerie américain de la zone dans laquelle

il stationne qui le conduit à se remettre en route selon les directives qu'il avait initialement reçues. Le *Panzer* redémarre, mais il est privé de l'appui de « ses yeux », les *Grenadiere* qui l'escortaient. Entre-temps, ces derniers se sont mis à l'abri pour éviter d'être touchés par les obus ennemis. Peu avant vingt-deux heures, le Tiger n°221 se présente perpendiculairement, à moins de trente mètres du canon de 75 du M4A1 n°11. Tapi dans l'obscurité de son havre de paix, le char US n'est pas détecté par

Une série d'explosions secoue la carcasse du Tiger !

l'équipage allemand. Au moment où le *Panzer* offre la totalité de son flanc à ses adversaires, le canonier du *Lieutenant Cox* lui expédie un 75 perforant dans le compartiment moteur. Le Tiger est immédiatement stoppé dans son élan. Un second obus, cette fois-ci dans le train de roulement, achève de désespérer la bête. Immédiatement ou presque, le carburant du blindé lourd allemand s'enflamme. L'équipage du *Leutnant Keitel* évacue en catastrophe sous le feu de la mitrailleuse coaxiale du Sherman. Sur les cinq tankistes allemands, quatre sont blessés dont deux sérieusement ; ces hommes parviendront à rejoindre leurs lignes. Une série d'explosions internes secoue la carcasse du Tiger, déformant les plaques de blindage constituant le toit de la caisse. A ce sujet, il est intéressant de noter que le *Leutnant Keitel*, dans son rapport de combat, indiquera que les dommages causés à la superstructure de son char furent le fruit des charges de démolition qu'il fit actionner avant de l'évacuer et non le résultat de l'incendie provoqué par le premier obus américain.

En attendant, le Tiger n°221 mis hors de combat, le *Kampfgruppe* allemand décroche et évacue la cité. Le duel entre Keitel et Cox marque ainsi la fin de la bataille de Cecina. Quelques combats très sporadiques auront lieu le lendemain matin dans les alentours de la ville, aboutissant à la prise des bourgs de Riparbella et Rosignano par les troupes US. A la lumière de ce récit, l'on peut tout de même se demander quels étaient les mobiles des Allemands. Espéraient-ils réelle-

ment reconquérir Cecina avec une cinquantaine de *Grenadiere* et trois blindés face à une division d'infanterie ? S'agissait-il là d'un dernier baroud d'honneur ou bien d'un combat retardateur dans le cas où les Américains auraient envisagé de poursuivre leur avance de nuit ? Soixante ans après les faits, le mystère reste entier !

Pour son action, le *Lieutenant Edwin Cox* se verra décerner une « barrette » pour sa *Silver Star*. Sa citation précisera que : « dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, son équipage et lui ont détruit deux Tiger et tués plus de cinquante fantassins ennemis... ». C'est aussi ce qui sera communiqué à la presse américaine si friande de héros. Les correspondants de guerre ne manqueront pas de faire leurs choux gras de cette histoire. Ou l'art et la manière de camoufler une opération mal montée en mettant entre les mains des propagandistes un acte de bravoure individuel !



Ce GI de la 34th Infantry Division, 133rd Infantry Regiment, inspecte l'impact produit sur le Tiger de Keitel par le premier obus de 75 tiré depuis le Sherman de Cox. Cette photo apporte la preuve irréfutable que le char allemand a flambé comme une torche.
(National Archives)



On a perdu le 752nd !

Initialement formé en janvier 1941 en tant que 72nd (Medium) Tank Battalion, le 752nd Tank Battalion voit officiellement le jour à Fort Knox, Kentucky, le 12 mai 1941. En avril 1942, les équipages et les chars M3 de l'unité sont envoyés au *Desert Training Center*, en plein désert Mojave (Californie), afin de s'entraîner aux combats en zone aride. Le programme a été mis au point par le général George S. Patton. C'est lui qui supervise l'apprentissage des tankistes du 752nd. La formation dispensée par Patton est à la hauteur de sa réputation de meneur d'hommes... Au sujet du 752nd, « le Vieux » écrira plus tard : « En quelques mois de sueur et de larmes, ces gars-là étaient devenus ce dont l'Armée américaine avait le plus besoin à ce moment-là : des tueurs ! »

Affecté à la 1st US Army, le 752nd Tank Battalion quitte les Etats-Unis en août 1942 pour rejoindre le camp de Tidworth en Grande-Bretagne via Liverpool. Sur place, les tankistes américains reprennent leur entraînement, multipliant les manœuvres dans la campagne anglaise. Le 17 janvier 1943, on retrouve l'unité en Afrique du Nord, en Algérie, près d'Oran. Se produit alors une incroyable erreur administrative au sein du *War Department* ! Bien que le 752nd Tank Battalion soit l'une des unités blindées américaines parmi les mieux formées, il ne participera pas à la campagne de Tunisie, une faute typographique dans un ordre rédigé à Washington l'ayant « reclassé » en *Armored Replacement Battalion*. L'engrenage bureaucratique est lancé et plus rien ne l'arrêtera ! Même les interventions du général Patton resteront lettres mortes. Mieux, redesigné 2642nd en mars 1943, le 752nd disparaît littéralement de listes d'unités de l'*US Army* ! Le 2642nd *Armored Replacement Battalion* est dans un premier temps envoyé au Maroc avant de rejoindre la Tunisie où, semaine après semaine, engins et personnels sont appelés pour combler les pertes particulièrement lourdes subies par la 1st *Armored Division*. Le bataillon se « disloque » littéralement. Toute forme de cohésion entre les hommes disparaît. Il faut attendre la mi-septembre 1943 pour que le *War Department* reconnaisse son erreur et ne la corrige ! Certes, le 752nd renaît en octobre, mais il n'est plus opérationnel.

Arrivé en Italie, près de Naples, le 12 janvier 1944, le 752nd Tank Battalion est réorganisé en conformité avec la nouvelle *Table of Organization & Equipment* de l'Armée américaine. Aux trois compagnies de M4 et M4A1 entre-temps perçus est ajoutée une *Company D* constituée de dix-sept chars légers M5 - En mars 1945, cette compagnie sera ponctuellement rééquipée avec des M24 Chaffee avant de retrouver quelques semaines plus tard des M5A1. Parallèlement, les nouvelles recrues affluent. C'est le 27 mai 1944 que, près d'Anzio, l'unité connaît enfin son baptême du feu. À compter de cette date, hormis pour de courtes périodes de repos, les tankistes US seront systématiquement engagés au front. Après la libération de Rome en juin, opération durant laquelle trois M4A1 sont détruits, l'unité qui est rattachée à la 34th *Infantry Division* est envoyée en Toscane où elle livre de très durs combats pour la conquête de Cecina puis celle de Rosignano. Suivent les batailles pour Livourne et Pise.

Piétinant dans la chaîne des Apennins, subissant des conditions climatiques plus que difficiles pendant l'hiver 1944-45, les hommes du 752nd Tank Battalion ne repartent au combat qu'en avril 1945. L'unité a entre-temps perçu des M4A3 armés d'un canon de 76mm pour remplacer ses vieux M4 et M4A1 à bout de souffle. Le 21, les chars US font leur entrée dans Bologne, appuyant les *Boys* de la 34th *Infantry Division*. Sans attendre, les blindés sont lancés sur les talons d'une *Wehrmacht* qui, retraits plein nord, reste combative. Les chars US parcourent en moyenne une cinquantaine de kilomètres par jour. Le 25 avril, Vérone tombe entre les mains du 752nd. Le 2 mai 1945, conformément à un accord secret passé entre les Alliés et les troupes allemandes, les combats cessent en Italie.

Le 19 septembre 1945, le bataillon reçoit la *Presidential Unit Citation* pour les opérations qu'il a menées du 22 avril au 2 mai 1945. De mai 1944 à avril 1945, l'unité aura perdu cinquante-sept blindés. Affecté aux troupes d'occupation, le 752nd Tank Battalion reste stationné dans la « botte » jusqu'en août 1947. Rapatrié aux USA, il est officiellement dissout en janvier 1949.